

**

Quelles sont selon Boukarine les conséquences de cette crise qui continue ?

Comme conséquences, il relève fatalement une augmentation des contradictions capitalistes et après avoir analysé les rapports politiques entre les Etats capitalistes il constate trois sortes d'antagonismes :

1° Entre les pays capitalistes et les colonies.

2° Entre les pays capitalistes et l'U. R. S. S.

3° Entre l'Europe et l'Amérique, l'antagonisme Anglo-Américain étant l'axe de tous les antagonismes qui existent entre les Etats capitalistes.

Comme autre conséquence une accentuation de la lutte de classe, et enfin la course aux armements et le rapprochement de la social-démocratie du fascisme.

Le résultat le plus clair de tout cela, c'est la guerre entre les Etats capitalistes et, dans un délai relativement court, la guerre entre les Etats capitalistes et l'U. R. S. S. Naturellement Boukarine ne fixe pas de date, mais les manifestes publics, les campagnes de presse et de meetings organisés nous permettent de dire que dans sa pensée la guerre contre l'U. R. S. S. est pour dans quelques années.

*

A l'examen de la situation mondiale, aux conclusions de Boukarine, nous sommes dans l'obligation d'apporter nos critiques.

On ne peut que reconnaître comme justes les deux premiers points de l'examen de la situation mondiale, sur la véritable révolution technique et l'organisation des trusts et des banques.

Mais l'on ne peut considérer comme un fait acquit le rétrécissement du marché défini par Boukarine. Cela est important à soulever, car l'idée d'une guerre à bref délai ne peut naître, que si on à la conviction que le rétrécissement du marché est immédiat, que si le mot *ultérieur* dans la définition de Boukarine vint dire demain.

Or, nous ne pouvons souscrire à l'idée d'une guerre dans un délai relativement court, parce que le rétrécissement du marché, s'il est dans le domaine de l'avenir, il n'existe pas encore.

Prenons, par exemple l'U. R. S. S. :

Il est archi-connu que les représentants de l'U. R. S. S. sollicitent et même sont prêts à faire des folies pour obtenir des prêts industriels, c'est-à-dire en machines et en produits manufacturés.

S'il est dans les intentions des Etats capitalistes de reconstituer le blocus économique de la Russie, on voit très bien qu'elle le constituera quand d'autres régions augmenteront leur capacité d'absorption de produits industriels, et c'est le cas de la Chine.

Même le blocus une fois établi, il ne dépendra que des capitalistes, pour réouvrir plus ou moins grand le marché russe, qui peut encore absorber de grandes quantités de produits industriels, sans pour cela consolider sérieusement le régime soviétique.

En ce qui concerne les révolutions en Orient, prenons l'exemple de la Chine :

C'est un fait, que dès qu'une bourgeoisie a fait sa révolution, son souci immédiat est de se soustraire à l'influence des capitalistes étrangers et de travailler pour se suffire à elle-même dans le domaine industriel et financier et de rétrécir de cette façon la part de chacun sur le marché. Mais avant d'atteindre ce but, il se passera encore de longues années pendant lesquelles, le marché loin de se retirer s'élargira, l'effort de construction de la bourgeoisie augmentera la capacité d'absorption de produits manufacturés.

En ce qui concerne la paupérisation des colonies, si elle est une cause du rétrécissement du marché, cela n'est en tout cas pas indiqué, par le trafic entre les colonies et la métropole qui va toujours en augmentant.

Le rétrécissement du marché dans les pays capitalistes, cela existe si l'on compare le coût de la vie avec le salaire moyen d'un ouvrier mais les salaires féminins y apportent une atténuation sérieuse.

En dehors de la question des débouchés, l'Europe capitaliste, a des raisons d'ordre pratique pour retarder la guerre contre l'U. R. S. S., quoique l'idée est en germe d'une façon naturelle depuis 1917.

Les trésoreries sont obérées dans tous les Etats, à part l'Angleterre.

La petite bourgeoisie n'est nullement disposée à voir sa nouvelle monnaie or convertie de nouveau en monnaie papier.

Il faudrait appeler sous les drapeaux de nombreuses classes ayant déjà fait la guerre.

Le prestige de la Révolution russe, quoique atténué, est encore vaste parmi les prolétaires.

Les risques seraient énormes et la bourgeoisie a d'autres cartes à jouer.

Pour Boukarine, la guerre est la seule carte qu'il reste à jouer par la bourgeoisie pour vaincre la Russie soviétique.

Cela est assez naturel, chez un homme, pour qui la Russie peut édifier à elle seule le socialisme, pour qui la liaison économique entre la ville et la campagne ne fait plus de doute, pour qui l'industrie est florissante, en peu de mots pour qui la Russie des soviets a vaincu ses contradictions intérieures.

Il semble assez naturel, que, dans ces conditions, la seule carte à jouer contre l'U. R. S. S., serait la guerre.

Malheureusement, il n'en est pas ainsi.

Par la seule volonté des paysans, sans que l'on puisse invoquer la sécheresse, les ouvriers des villes ont revu le pain des mauvais jours, l'Etat prolétarien vient de capituler devant le Koulak.

A la conférence de Berlin, à la demande des représentants des capitalistes allemands de renoncer au monopole du commerce extérieur, les délégués russes, n'ont pas répondu par un non catégorique.

Il est notoire qu'il y a en Russie, parmi les dirigeants, des partisans de l'abandon du monopole du commerce extérieur.

Du fait même qu'il y ait de ces partisans parmi la majorité du Parti, que ces partisans ne soient pas traités comme contre-révolutionnaires, c'est la preuve que les contradictions intérieures ne sont pas vaincues, ni près de l'être, que l'on désespère même d'arriver à vaincre.

Par conséquent, on peut en déduire que le capitalisme a encore une sérieuse carte à jouer contre l'U. R. S. S., cette carte, c'est la lutte économique tendant à soulever la paysannerie avec l'aide des russes émigrés ou provoquer thermidor.

*

Il faut voir maintenant les possibilités de guerre entre pays capitalistes.

Boukarine a dit avec raison que la ques-

tion d'un nouveau partage du monde va se poser, il voit des antagonismes entre Etats européens et surtout entre l'Angleterre et les Etats-Unis, mais ne définit pas suffisamment ceux qui sont incurables, ceux qui ne le sont pas.

Entre les pays d'Europe, les antagonismes seront atténués parce que le principe du partage des débouchés est admis depuis longtemps et déjà mis partiellement en pratique.

La constitution des grands cartels internationaux, n'est pas autre chose que le partage des débouchés.

Il faut remarquer que les Etats-Unis d'Amérique n'adhèrent pas à ce genre de partage, à cause du caractère très différent de leur bourgeoisie par rapport à celle de l'Europe.

En Europe, la bourgeoisie a senti le vent de la défaite et tiré des leçons de la Révolution russe, elle est convaincue que pour retarder pareille catastrophe, il faut réaliser l'entente économique entre les Etats; il existe une solidarité économique réelle qui ne recherche que son application pratique, les cartels de l'acier, des phosphates ne sont qu'un début, celui de la houille est ébauché.

Entre les banques d'Etats, il existe des relations qui sont des relations de solidarité.

Il ne faut pas en déduire que c'est la preuve que le capitalisme régleme la production, il ne s'agit que d'une entente entre les principaux pays d'Europe pour exploiter d'autres pays économiquement arriérés, mais cette entente sera continuée logiquement sur le terrain militaire.

Toute autre est la bourgeoisie américaine, plus jeune, elle est nationaliste en toutes choses, son caractère est celui de la bourgeoisie allemande avant 1914, la doctrine de Monroë s'interprète comme le (*Deutschland über alles*). Dans toutes les conférences économiques ou financières elle est soit arbitre, soit observatrice, elle ne veut jamais discuter à égalité.

Elle est ainsi parce qu'elle n'a pas encore senti le souffle révolutionnaire et qu'elle se sent menacée dans un certain nombre d'années d'une crise économique.

Dans le domaine de l'organisation du tra-